

## INTRODUCTION

Rendez-vous officiel scandant la vie artistique du XIX<sup>e</sup> siècle, le Salon de peinture offre l'occasion aux journalistes et aux écrivains de faire entendre leur voix. Se constituant peu à peu en tant que véritable genre littéraire, le *Salon* polarise la critique et propose une réflexion autour de l'actualité artistique. Parmi les nombreuses et remarquables plumes qui se sont prêtées à cet exercice, celle de Baudelaire s'est imposée comme l'une des plus profondes et virtuoses. Moqueur, véhément, précis dans ses haines comme dans ses admirations, parfois lyrique, parfois philosophique, le ton du critique fascine. « Ce genre d'article si ennuyeux qu'on appelle le *Salon* » (*Salon* de 1859; *ÉA*, p. 351) devient chez Baudelaire le lieu d'une invention critique qui enjambe le recensement par le recours à une théorisation souveraine où ne cessent de s'entremêler l'histoire de l'art, l'esthétique et la poésie.

Par-delà le traditionnel portrait du poète maudit, Janus bifrons, moderne et antimoderne au gré de son humeur, cet ouvrage se propose de comprendre comment Baudelaire s'empare d'un genre en vogue et le redéfinit. Quelles stratégies met-il en place ? En ses débuts, on a pu dire que sa manière de faire avait tout du jeune ambitieux : en 1845 tout comme en 1846, Baudelaire fait paraître ses comptes rendus en *livre* et non en articles donnés à la presse chaque semaine. Mais faire la recension d'une exposition n'est pas qu'un exercice d'appréciation destiné à louer les uns et tancer les autres. Selon la conception baudelairienne, le *Salon* doit excéder l'écrit de circonstance et offrir une scène où cohabitent, en toute franchise et liberté, principes d'esthétique et pensée poétique. Quitte à prendre des positions à rebours de l'opinion dominante et à formuler des jugements condamnés par la postérité. Est-il ce dandy dédaigneux qu'on a pu dépeindre et qui assénait avec morgue qu'écrire un *Salon* n'était guère difficile : « il suffit d'un peu d'esprit, d'imagination et de posséder ce style coloré qui tombe de toute plume un peu exercée<sup>1</sup> » ? L'assiduité avec laquelle

1. COURTOIS Edme-Bonaventure, « Beaux-Arts », *Le Corsaire-Satan*, 26 mai 1846.

il revient sur certaines propositions, la manière qu'il a de les défendre, de les développer au gré des ans, d'un *Salon* l'autre, inclinerait à nous faire penser le contraire.

Le lecteur du *xxi<sup>e</sup>* siècle pourrait se demander si nous sommes trop prompts à donner raison à Baudelaire. Faudrait-il, au contraire, préférer à l'inquiétude et la nervosité de l'œuvre, certaines « musiques rassurantes » que nous inventons ? N'avons-nous pas le cran, dans nos interprétations, de relever plus de contradictions et d'aporées non résolues, plus de paramètres historiques pour en comprendre la pertinence ? De son « système » de 1846 à sa répudiation de 1855, des nombreux amendements à l'équilibre trouvé d'une « méthode de discours », faire à Baudelaire le crédit de la cohérence peut s'avérer un pari heureux – qui vaut aussi comme un parti pris méthodologique. La vingtaine de contributions qui composent cet ouvrage entendent saisir la singularité de la pensée baudelairienne de l'art, l'inscrire dans son siècle, et suivre, dans le *Salon de 1845*, le *Salon de 1846* et le *Salon de 1859*, le développement d'une esthétique propre. Mais ces textes mis au programme de l'agrégation de lettres modernes empiètent souvent sur d'autres essais de Baudelaire que les contributeurs de ce volume ont pris la liberté d'explorer. Il arrivera donc que les trois *Salons* conduisent à des développements sur la modernité, la caricature ou le réalisme, nécessaires pour avoir une meilleure intelligence du parcours si particulier de l'esthétique baudelairienne.

Notre réflexion s'organise en quatre parties. La première, « Le genre du Salon », s'emploie à définir l'exercice de la recension d'exposition, depuis ses fondations au *xvii<sup>e</sup>* siècle à l'époque de Baudelaire. Laurent Houssais prend le point de vue de l'histoire de l'art pour évaluer la manière dont s'inscrit l'étrange contribution baudelairienne, qui ne ressemble à rien de commun. Aude Jeannerod, quant à elle, revient sur la longue histoire d'un genre qui s'est constitué comme tel. En parvenant à singulariser une manière de procéder propre à Baudelaire, elle vient à évaluer plus particulièrement l'incidence de la description dans les *Salons*. Si la part de l'écriture du *Salon* est fondamentale, la question de savoir qui le lit et par qui il est reçu ne l'est pas moins. C'est l'enquête que Michela Landi réalise, prenant comme cas particulier le *Salon de 1846*. Complétant le premier temps de ce parcours, Claire Brunet s'applique à montrer les manières dans laquelle la « forme-salon » s'incarne, tendue qu'elle est entre un héritage classique et « les inflexions du modèle romantique ». On verra alors comment une écriture proprement philosophique éperonne le salonnier, capable de « dire les temporalités différentielles encapsulées dans l'œuvre et réverbérées dans son spectateur ».

La deuxième partie, « Une critique en contexte », se concentre sur le pan proprement historique des interventions baudelairiennes. José-Luis Diaz tâche de comprendre les reflets artistiques iridescents captés par l'œil de Baudelaire, dont l'acuité et l'intensité se mesurent avec la peinture romantique. Du romantisme à la modernité, Nadia Fartas s'engage à démêler le

tressage de motifs politiques et esthétiques, progressistes et antiprogressistes, propre aux trois *Salons*. Pierre Laforgue observe avec le plus grand détail la première intervention de Baudelaire et y lit des préoccupations qui ne quitteront pas le poète des *Fleurs du Mal*. Claire Chagniot revient sur l'usage du mot « réaliste », et le « système de valeurs » qu'il suppose en fonction de l'époque.

La troisième partie, « Facultés baudelairiennes », désire comprendre le rôle que le critique attribue à un certain nombre d'opérations en jeu dans l'acte esthétique. Dominique Vaugeois ébauche une théorie générale de la faculté de juger dans les *Salons*, en vue de faire apparaître une « littérature d'idées ». Pour Nathalie Kremer, c'est le motif de la fenêtre qui développe le mieux l'appel à l'imaginaire, surgi de l'œil interne du créateur. Nicolas Valazza se penche sur le *Salon de 1859* et sur le surnaturalisme de Delacroix, tandis que Jean-Michel Gouvard étudie les rapports entre peinture et poésie au fil des *Salons*, et jusqu'aux écrits sur l'art de 1863. Enfin, Barbara Bohac isole le motif du « petit » – petits tableaux, petite manière, petits effets – et de toutes les conséquences qu'il implique, du joli au charmant.

La dernière partie, « Relations et réactions », insiste sur certaines rencontres que Baudelaire fit dans sa carrière de critique. Rencontres humaines, sans doute, mais rencontres aussi de pensées, d'esthétiques et d'atmosphères qui lui correspondaient particulièrement. Nulle île n'est une île, et le critique d'art ne l'est pas moins. Ainsi, Corinne Bayle découvre, à l'intérieur du paysage surnaturaliste, les éléments d'une poétique des nuages ; tandis qu'Henri Scepi explore la météorologie esthétique de Boudin, dont le « mystère » se situe au rang des grandes expériences artistiques baudelairiennes. Une autre rencontre fait l'objet de la contribution de Toru Hatakeyama : celle entre Baudelaire et Théophile Thoré, l'éminent Salonnière dont la trajectoire critique se révèle étonnamment proche. Noémie Merveille montre le rôle de Delacroix dans la connaissance que le poète-salonnière a de l'Arioste, du Tasse et de Dante. Lola Konieczko et Romain Jalabert proposent respectivement une analyse de l'« esthétique paradoxale » de la sculpture formulée par Baudelaire, et sa réconciliation avec cet « art complémentaire ». En guise de *coda*, Stéphane Guégan évoque le « cas » Manet et l'extension d'une « École Baudelaire » qui essaima lors de la réception de certaines des plus fameuses toiles du peintre.

Cette mosaïque de propositions se destine à dessiner le plus fidèlement possible un portrait aux multiples facettes : en ses *Salons*, Baudelaire demeure Protée systématique et véritable connaisseur autant qu'Aristarque ironique dont les vues contribuèrent à façonner une étape décisive de la modernité.

« Lire les Salons de Baudelaire », Andrea Schellino et Julien Zanetta (dir.)  
ISBN 978-2-7535-9590-3 Presses universitaires de Rennes, 2023, [www.pur-editions.fr](http://www.pur-editions.fr)